



Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

43 | 2000

Linguistique de l'écrit, linguistique du texte

Cahiers de Linguistique de l'INALCO

1999/1. La négation, éd. Anaïd Donabédian, 1999/2. Le datif, éd. Annie Montaut

Anna Sórés



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/1107>

DOI : 10.4000/linx.1107

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2000

Pagination : 174-176

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Anna Sórés, « Cahiers de Linguistique de l'INALCO », *Linx* [En ligne], 43 | 2000, mis en ligne le 11 juillet 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/linx/1107> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/linx.1107>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

Cahiers de Linguistique de l'INALCO

1999/1. La négation, éd. Anaïd Donabédian, 1999/2. Le datif, éd. Annie Montaut

Anna Sőrés

RÉFÉRENCE

Cahiers de Linguistique de l'INALCO (1999/1. *La négation*, éd. Anaïd Donabédian, 1999/2. *Le datif*, éd. Annie Montaut), 239 pages

- 1 Ce premier volume des Cahiers de Linguistique de l'INALCO regroupe les exposés présentés aux deux premières Journées d'études du Cercle de linguistique de l'INALCO. Créé en 1997, le cercle s'est proposé d'étudier un certain nombre de thèmes dans un grand nombre de langues (il y en a plus de 90 enseignées). L'un des objectifs, novateur, est de rendre accessibles des données linguistiques. Bien évidemment, une telle entreprise s'inscrit en même temps dans une perspective plus large, l'enrichissement des réflexions en linguistique générale.
- 2 Les thèmes proposés sont de statut divers : la première partie (éditée par A. Donabédian) constitue une contribution à l'immense problématique de la négation, et ce, à travers de la présentation des moyens morphologiques et syntaxiques dans des langues relativement peu étudiées. La deuxième partie (éditée par A. Montaut), regroupe des réflexions sur le datif. Cette notion qui, sous son aspect morphologique ne peut concerner toute langue, permet néanmoins de rapprocher leurs descriptions respectives, notamment à travers les rôles sémantiques qui apparaissent dans la structuration morpho-syntaxique de l'énoncé. L'étude translinguistique du problème d'un cas comme le datif est très important du point de vue de la linguistique générale. L'un des mérites des organisateurs de cette journée d'étude est d'avoir rappelé la réflexion sur les approches localiste vs. antilocaliste des cas qui s'enrichit sans doute des récentes recherches sur la grammaticalisation.
- 3 La négation. Robert FOREST présente un aperçu général de la littérature de la négation. Pour sa part, il préconise une approche purement linguistique qui partirait des faits de

langue, en plus, des énoncés négatifs uniquement, de la langue étudiée. Les auteurs du volume respectent la première suggestion, mais pas toujours la seconde : les oppositions « affirmatif-négatif » restent au centre de l'intérêt. Anaïd DONABEDIAN met la négation en relation avec une forme verbale, le médiatif, en **arménien occidental**. En effet, c'est le même morphème qui caractérise d'une part le présent négatif et le passé accompli appelé médiatif (ou évidentiel). Des arguments morphologiques en diachronie, ainsi que des théories des opérations énonciatives permettent de démontrer que loin d'être de simples homonymes, ce sont deux variantes du même participe (inaccompli/accompli) qui sont profondément liées.

- 4 Dans certaines langues à cas on observe que, sous l'influence de la négation, le GN objet d'un verbe transitif change de cas, il peut devenir partitif (en basque, en estonien, en finnois) ou génitif (en russe) . Ce dernier est le cas du **polonais** et du **lithuanien**. Henri MENANTAUD, au lieu d'y voir une alternance casuelle liée à la rection, propose de considérer la négation plutôt comme une catégorie grammaticale affectant le nom. Tiiu GRÜNTAL présente les moyens morpho-syntaxiques que connaît l'**estonien**, en illustrant ses propos par un texte glosé.
- 5 L'analyse de Dan XU sur le **chinois** mandarin permet d'établir une distribution régulière des deux marqueurs de la négation, et ce en fonction des traits sémantiques et aspectuels des verbes. Pierre ATTAL étudie, en **égyptien classique**, deux morphèmes et un verbe négatifs. Dans cette langue, comme dans d'autres langues afro-asiatiques, les oppositions morphologiques et sémantiques du verbe sont uniquement aspectuelles, ignorant les catégories comme mode ou temps. L'auteur démontre que l'égyptien classique marque morphologiquement une opposition entre négation « effective » (*Ce n'est pas bon*) et négation « représentée », par le verbe négatif (*Le fait que ce ne soit pas bon*). Michel LE GUEVEL travaille sur négation et aspect en **russe**, dans le cadre guillaumien. L'alternance de l'aspect perfectif/imperfectif après négation semble être déterminée par le sens des verbes et par l'importance du « quantum de subjectivité ». S'il l'emporte, on aura l'imperfectif, au cas contraire (pesée objective du monde extérieur), on aura le perfectif.
- 6 Le datif. Marie-Lise BEFFA et Marie-Dominique EVEN présentent le système casuel du **mongol** (khalka) où les emplois spatiaux des cas sont primordiaux, mais qui connaissent également des emplois temporels et relationnels. Les auteurs notent que la terminologie généralement utilisée s'adapte mal au mongol. Ainsi, c'est un cas (suffixé) nommé *terminatif-illatif-locatif* qui permet de rendre compte du datif dans cette langue, entre autres dans l'expression du bénéficiaire ou du destinataire. La présentation est riche en exemples, mais nous regrettons de ne trouver aucune indication bibliographique. Dans la description du **chinois** non plus, le terme « datif » n'est pas approprié. Dan XU étudie le processus de grammaticalisation de verbes ayant le sens [+/- donner] : ils finissent par se transformer en éléments comparables à « à » ou « pour » qui introduisent les bénéficiaires. Il est possible de les opposer aux verbes [+/- recevoir] qui permettent de marquer les « victimes » et qui peuvent devenir marqueurs du passif également. Plus généralement, cet article nous permet aussi de suivre un processus au cours duquel une langue, perdant des moyens phonétiques et morphologiques, se forme de nouveaux moyens syntaxiques.
- 7 Plusieurs articles analysent ce que l'on appelle « sujet au datif » (constructions qui traduisent, dans beaucoup de langues, *avoir froid, avoir mal à la tête, etc.* , où l'actant principal, celui qui éprouve, est au datif mais présente des propriétés subjectales).

Appasamy MURUGAIYAN étudie le **tamoul** où on identifie le morphème du datif, - (u)kku , mais la construction expérimentielle au datif n'est pas dominante dans la langue moderne, elle y est concurrencée par une autre, au nominatif. Le choix semble dépendre de la catégorie du prédicat exprimant des processus psychologiques ou physiologiques. L'auteur propose une échelle de l'expérient qui va de l'agent affecté, exprimé au nominatif, à l'expérient typique, exprimé au datif. Des constructions comparables sont observables en **polonais** également. Henri MENANTAUD démontre que la construction au datif neutralise les oppositions de genre, nombre et personne, catégories qui sont pourtant exprimées au nominatif. Jean-Pierre BENOIST étudie, sur un très grand nombre d'exemples, les constructions semblables en **russe**, dans une perspective sémantique. Il constate que l'expérient au datif est un localisateur des perceptions et des sentiments, alors que la construction au nominatif introduit le trait de la conscience et celui d'un caractère « holistique » de ces états.

- 8 Annie MONTAUT examine, en **hindi**, la postposition *ko* qui remplit de nombreuses fonctions : marque casuelle de l'attributaire, de l'objet « différenciellement marqué », et de l'expérient ; complémenteur ainsi que marqueur de l'aspect imminent. Locatif selon son origine, cet élément représente actuellement des valeurs plus abstraites. L'auteur propose de lui attribuer une valeur centrale, celle de l'instruction de l'intensionnalité.
- 9 Dominique CAUBERT rend compte d'une recherche en cours, sur l'**arabe marocain** où le datif prépositionnel se voit attribuer une valeur détrimentielle avec un groupe de verbes donné (*disparaître, se casser, etc.*).
- 10 Dans l'attente des volumes suivants (d'autres Journées d'études ont déjà eu lieu) nous nous permettons de ne relever qu'un point critique qui semble concerner la forme des articles, mais qui touche aussi le fond. L'un des objectifs de ces Cahiers étant de mettre à la disposition des linguistes des données peu ou pas accessibles, il serait souhaitable que les présentations juxtalinéaires des données soient harmonisées, non seulement typographiquement, mais avant tout là où se trouve l'essentiel, dans la deuxième ligne qui fournit les informations grammaticales. Ce perfectionnement serait important pour ceux qui témoignent du même intérêt pour la diversité des langues que le rapporteur de ce premier volume très prometteur.

AUTEUR

ANNA SÓRÉS

Université Paris-X Nanterre
Département des Sciences du langage